

The Forgotten : tentative de réappropriation aborigène de l'histoire australienne

Virginie Bernard

► **To cite this version:**

Virginie Bernard. The Forgotten : tentative de réappropriation aborigène de l'histoire australienne. E-rea - Revue électronique d'études sur le monde anglophone, Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone, 2012, 10 (1), 10 pp. (Online). <https://erea.revues.org/2815?lang=en> . 10.4000/erea.2815 . halshs-00777766

HAL Id: halshs-00777766

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00777766>

Submitted on 20 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Virginie BERNARD

***The Forgotten* : tentative de réappropriation aborigène de l'histoire australienne**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Virginie BERNARD, « *The Forgotten* : tentative de réappropriation aborigène de l'histoire australienne », *E-rea* [En ligne], 10.1 | 2012, mis en ligne le 20 décembre 2012, consulté le 06 juin 2013. URL : <http://erea.revues.org/2815> ; DOI : 10.4000/erea.2815

Éditeur : Laboratoire d'études et de recherche sur le monde anglophone

<http://erea.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://erea.revues.org/2815>

Document généré automatiquement le 06 juin 2013.

© Tous droits réservés

Virginie BERNARD

***The Forgotten* : tentative de réappropriation aborigène de l'histoire australienne**

Introduction

- 1 En Australie, le début du 21^e siècle fut marqué par les « history wars », une controverse portant sur l'historiographie aborigène et l'interprétation de la colonisation britannique du continent. L'historien Bain Attwood (2003 ; 2005) remonte jusqu'aux origines de cette controverse avec la dénonciation en 1968 par l'anthropologue W.E.H. Stanner du « grand silence australien » de l'histoire coloniale sur certains aspects des relations entre colons et Aborigènes qu'il était opportun d'occulter. Au cours des deux décennies suivantes, de nombreux historiens redéfinirent la colonisation britannique comme une invasion, s'intéressèrent aux conflits entre colons et Aborigènes sur les fronts de l'avancée coloniale et redonnèrent une place aux Aborigènes en tant qu'agents historiques. En 1981, Henry Reynolds révolutionna cette historiographie avec *The Other Side of the Frontier : Aboriginal resistance to the European invasion of Australia*, ouvrage dans lequel il envisage la frontière du point de vue des Aborigènes. Les sphères publique et politique s'approprièrent certains aspects de cette redéfinition de l'histoire aborigène et de l'aboriginalité pour ré-imaginer la nation australienne et la distancier des méfaits de la colonisation britannique en l'ancrant dans un passé bien plus ancien. Les gouvernements fédéraux successifs accordèrent plus de droits aux Aborigènes et se tournèrent vers l'auto-détermination, la réconciliation et la reconnaissance des droits fonciers autochtones.
- 2 Ceci n'eut pas pour effet, selon Attwood, de radicalement changer la condition sociale et économique des Aborigènes mais eut des conséquences dramatiques sur la culture et l'identité de l'Australie en tant que nation coloniale. Ce changement de paradigme historique remettant en question la légitimité morale de la nation australienne, son passé britannique et le statut de victime de ses héros nationaux suscita la réaction violente d'intellectuels conservateurs, tels que Geoffrey Blainey et Keith Windschuttle,¹ proches du gouvernement libéral de John Howard (1996-2007). Ils dénoncèrent à travers la presse et les médias une falsification de l'histoire coloniale par les historiens académiques. Cette controverse eut un retentissement considérable dans le domaine public car elle s'attaquait à la définition de la nation, de ses valeurs et de l'identité nationale.
- 3 Dans ce contexte de guerres autour de l'histoire aborigène de l'Australie, Glen Stasiuk, de descendance aborigène du côté maternel et russe du côté paternel, créa sa maison de production – Black Russian Productions – et en 2002, écrivit, produisit et réalisa *The Forgotten*, un documentaire de 40 minutes. *The Forgotten* fut élu meilleur documentaire au Screen Academy Festival en 2002 et reçut le prix du meilleur documentaire au 16th West Australian Screen Awards (WASA) en 2003. Avec *The Forgotten*, Glen Stasiuk tente de se réapproprier l'histoire australienne que les différents gouvernements et les descendants de colons se sont appropriés. Pour cela, il revisite l'histoire officielle conservatrice et intègre de nouveaux personnages dans le récit national : les soldats aborigènes oubliés.
- 4 Afin de comprendre plus précisément cette réappropriation, il sera utile d'aborder le concept de l'oubli involontaire et de l'oubli volontaire du philosophe et politiste Johann Michel et les cinq idéaux-types d'oubli dont il fait état. Nous appliquerons ensuite ce concept aux cas des Aborigènes en tant qu'oubliés de l'histoire officielle australienne puis, nous nous pencherons sur les possibilités du documentaire *The Forgotten* comme moyen de réappropriation. Par ailleurs, il sera intéressant de considérer les diverses implications du processus de reconnaissance dans lequel s'insère *The Forgotten* et pour cela, nous nous appuyerons sur les travaux des anthropologues Laurent Dousset et Katie Glaskin (2011).

Oubli involontaire et oubli volontaire

5 Johann Michel (2010) établit cinq idéaux-types d'oubli de la mémoire individuelle qu'il applique à la mémoire collective : l'oubli-omission, l'oubli-refoulement, l'oubli-manipulation, l'oubli-commandement et l'oubli-destruction relevant d'une politique de l'oubli volontaire. L'oubli-omission, l'oubli-refoulement et l'oubli-manipulation peuvent être utiles à l'étude du récit national australien. Je ne m'attarderai pas sur la définition de l'oubli-omission naturellement inévitable du fait du fonctionnement sélectif de la mémoire, de la disparition de certaines traces du passé et de la variabilité des méthodes d'interprétation.

6 Michel explique l'oubli-refoulement comme suit :

On peut dire [...] que certains événements passés, en raison de leur poids traumatique et de leur charge émotionnelle, tendent à être refoulés de la sphère consciente des souvenirs d'une société donnée, à un moment donné de son histoire (ce qui ne veut pas dire que ce refoulement soit le fait de l'ensemble de ses membres). On peut dire dans le même sens que la mémoire publique officielle, produite par les autorités publiques légitimes, a « refoulé » des pans entiers de l'histoire collective, au profit le plus souvent de souvenirs-écrans qui ont rendu la réalité plus apaisante ou plus acceptable (Michel 3-4).

7 L'oubli-omission et l'oubli-refoulement sont des formes d'oubli involontaire car il n'y a pas de décision consciente et réfléchie d'oublier.

8 Contrairement à ces deux précédentes formes d'oubli, l'oubli-manipulation est un oubli volontaire orchestré par les pouvoirs en place et se manifeste par des techniques actives d'oubli et de dissimulation. Certains événements passés humiliants et dérangeants sont délibérément écartés du récit national. Ainsi, « [au] nom de la réconciliation de la nation avec elle-même, au nom de la refondation d'un vivre ensemble, au nom de la concorde civile, l'oubli peut tenir lieu de vide narratif dans les mises en intrigue officielles (récits commémoratifs, traitement scolaire dans les programmes officiels d'histoire et dans les manuels...) » (Michel 5).

9 L'oubli-commandement est un oubli juridiquement imposé par les pouvoirs publics afin de garantir la paix civile ; tel que l'Edit de Nantes (1598) dont l'article I imposait l'oubli des offenses passées pour assurer la coexistence entre catholiques et protestants. L'oubli-destruction vise quant à lui à imposer une mémoire officielle hégémonique par l'extermination des mémoires collectives concurrentes. Ces deux cas sont des politiques radicales d'oubli volontaire qui ne s'appliquent pas à l'exemple australien.

10 Dans la construction d'un récit collectif officiel, ces idéaux-types d'oubli ne sont pas si catégoriquement délimités et plusieurs peuvent être mobilisés simultanément et à divers degrés. Ainsi, comme nous allons le voir, l'oubli-omission, l'oubli-refoulement et l'oubli-manipulation s'entremêlent dans le récit officiel australien et participent à l'imposition de souvenirs communs et d'un passé fédérateur et idéalisé venant renforcer l'ordre national et le pouvoir en place.

Oubliés de l'histoire officielle

11 L'Australie en tant que nation ne peut se référer à un mythe fondateur lors de sa période coloniale ni à des guerres ayant officiellement eu lieu sur son territoire qui lui permettraient d'élaborer son identité et fédérer sa population. « Une véritable guerre aurait donné de la dignité à la violence des colons, l'aurait rendue visible et leur aurait conféré la romance associée aux héros et aux campagnes. Mais 'la guerre' – malgré le soulagement psychologique que cela aurait apporté – était légalement et politiquement inacceptable. »² (Griffiths 144) Les Aborigènes étaient officiellement considérés comme des sujets britanniques et donc protégés par les mêmes lois que les colons.³ Les violences et les massacres perpétrés par les colons envers les Aborigènes ne pouvaient pas faire ouvertement parti du discours national.

12 L'histoire officielle s'est donc tournée, comme l'explique l'historienne Ann Curthoys, vers des protagonistes blancs et masculins – les bagnards, les colons, les *squatteurs*, les chercheurs d'or, les *bushrangers* et les *diggers* – pour justifier la présence de sa population blanche.⁴ « La mythologie historique populaire australienne insiste sur la lutte, le courage et la survie, parmi la douleur, la tragédie et la perte. Il y a une charge émotionnelle particulière associée au statut de victime au sein de la conscience historique australienne. » (Curthoys 187) Ces héros de

l'histoire nationale permettent de légitimer la présence des colons britanniques et d'occulter l'usurpation des terres aborigènes par leur combat et leur souffrance dans un environnement extrême. Dans ce récit, la nature ennemie « [...] offre à la société coloniale un moyen de remplacer le conflit entre les colons et les indigènes par le récit plus acceptable d'un conflit direct entre les colons et la terre elle-même. La terre et les indigènes se mêlent, la première au premier plan, les seconds privés d'une place dans l'histoire. »(Curthoys 192) Les Aborigènes, lorsqu'ils sont mentionnés, sont relégués au rang de figurants servant à mettre en exergue les exploits des bagnards, des colons, des *squatteurs*, des chercheurs d'or et des *bushrangers* qui ont vaincu, domestiqué la nature hostile, et permis l'avancée de la « civilisation ». De même, la nation australienne est née et s'est confortée dans le sang versé par les soldats blancs qui se sont courageusement battus pour l'empire britannique et ont ainsi prouvé la valeur de la nation : « l'esprit Anzac ». La mémoire collective a été nourrie des valeurs illustres incarnées par ces héros : la camaraderie ou *mateship*, la bravoure, la ténacité, l'esprit d'initiative, d'indépendance et de sacrifice.

13 Ces oublis relèvent concurremment de l'oubli-refoulement et de l'oubli-manipulation. La présence historique des Aborigènes a été involontairement refoulée pour soulager la mauvaise conscience de la nation postcoloniale, apaiser le traumatisme et la honte générés par la dépossession, les massacres et la marginalisation des populations aborigènes. Le sentiment de culpabilité susceptible d'infiltrer la conscience nationale est ainsi réprimé par le désir d'émancipation et laisse place à un récit rassurant, libérateur et valorisant, peuplé de héros construisant la nation au nom de la « civilisation » et du « progrès ».⁵ Leur présence a également été volontairement omise afin d'asseoir la légitimité de la nation, de ses institutions et de ses valeurs, il s'agit d'une politique officielle visant à gommer du récit national les méfaits commis envers les Aborigènes. Le gouvernement australien fabrique une histoire officielle convenable, entre autres – et ce ne sont que quelques exemples – à travers l'élaboration des manuels scolaires, l'organisation des célébrations commémoratives, l'érection de monuments historiques et de monuments aux morts, l'élaboration des lieux de mémoire officiels, dont les Aborigènes sont généralement exclus. Grâce à ces procédés, l'état aspire à renforcer et à étendre son autorité, et ses décisions ayant rapport aux Aborigènes sont ainsi confortées et semblent bien fondées.

14 Prenons le cas des manuels scolaires pour illustrer ces propos. Dans son article intitulé « L'Étrange et l'Étranger dans les manuels d'histoire australiens », Alexandra Sauvage étudie l'évolution de la représentation des identités culturelles dans les manuels australiens. Dans les manuels scolaires, « [les] affirmations tout autant que les non-dits sont les bases sur lesquelles repose le savoir scolaire qui lui-même tient un rôle essentiel : celui de la démonstration de l'autorité politique. En effet, le savoir scolaire détermine et impose les paramètres idéologiques des connaissances historiques à transmettre, connaissances qui vont modeler la conscience collective nationale » (2012). Jusque dans les années 1970, les manuels scolaires australiens faisaient état d'une colonisation pacifique et des exploits des « grands hommes » blancs qui ont bâti la nation, les Aborigènes ne faisaient pas partie de cette histoire. Ces derniers ont depuis lors intégré les manuels scolaires mais sont toujours représentés de manière euro-centrée et stéréotypée, « [...] on continue de séparer leur expérience de celle de l'histoire nationale » et les colons et leurs descendants restent les principaux acteurs de la nation » (2012). Ainsi, certains aspects des relations entre colons et Aborigènes continuent d'être volontairement passés sous silence et les Aborigènes d'être représentés de manière inadéquate. Le récit globalisant de cette histoire officielle est destiné à inculquer les valeurs et les idéaux nationaux aux élèves australiens et à renforcer et perpétuer la nation.

15 Il en est de même pour l'organisation des commémorations, l'érection de monuments historiques et le choix des lieux de mémoire. Marilyn Lake parle d'une « militarisation de l'histoire australienne » orchestrée par le gouvernement fédéral de John Howard notamment par l'intermédiaire du Department of Veterans' Affairs qui a investi des millions de dollars dans l'enseignement de cette histoire officielle et dans l'organisation des commémorations et l'érection de monuments aux morts. Cette histoire militaire ne rend volontairement pas

compte, entre autres, de la période coloniale et des affrontements entre colons et Aborigènes dont aucun monument national ne commémore les victimes. Selon Lake,

Représenter cette phase de la guerre à l'Australian War Memorial remettrait en question la légitimité du projet d'élaboration de la nation au cœur d'Anzac et de l'*Australian War Memorial*. L'histoire moderne australienne a plutôt été définie par les exploits des forces expéditionnaires envoyées prendre part aux opérations militaires à l'étranger, qui ont commencé non pas avec [la] participation [de l'Australie] à la Première Guerre mondiale [...] mais à la guerre des Boers en Afrique du sud. ("Beyond the Legend of Anzac")

- 16 Mais les soldats aborigènes ayant participé à ces guerres sont également exclus de cette histoire militaire officielle qui célèbre les valeurs d'une nation blanche. De surcroît, rendre hommage aux soldats aborigènes reviendrait à reconnaître leurs qualités militaires au même titre que les soldats blancs et remettre en question l'idée d'une colonisation pacifique.
- 17 A l'oubli-refoulement et l'oubli-manipulation se mêle l'oubli-omission car les Aborigènes étaient considérés comme des êtres inférieurs voués à disparaître devant la supériorité de la race blanche.
- 18 Cette théorie de l'histoire considérait que les Aborigènes n'avaient pas de place dans la nation moderne et progressiste car elle estimait qu'ils étaient un peuple primaire voire régressif. En effet, ils étaient communément considérés comme une race vouée à disparaître. Cette issue était envisagée comme naturelle. Cela faisait partie du cours de l'histoire. (Attwood 2005, 15)
- 19 Par conséquent, ils étaient régulièrement ignorés, écartés des comptes-rendus, des recensements et de tout autre document officiel. Il est donc souvent difficile de retrouver assez de traces pour remédier à ces oublis. Par exemple, *The Forgotten* affirme qu'il est difficile d'estimer le nombre de soldats ayant servi dans les forces armées car le *1901 Defense Act* interdisait aux Aborigènes de s'enrôler pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale. Pour ce faire, ils devaient cacher, voire renier, leur aboriginalité et certains parvenaient à s'engager comme Européens « au teint foncé » (*The Forgotten* 9'33'').

The Forgotten

- 20 Depuis les années 1970, de nombreux historiens et anthropologues tentent de combler ce vide narratif et mémoriel en orientant leurs recherches sur ces histoires réprimées mais se heurtent néanmoins à la résistance du paradigme national. Glen Stasiuk souhaitait contribuer à ce travail de réécriture et déclara : « [peu] de gens ont connaissance de la contribution des Aborigènes, particulièrement au cours des premières guerres. J'espère que *The Forgotten* aidera à la diffusion de ces histoires. » (*The Forgotten - Message Stick*).
- 21 Originaire du sud-ouest de l'Australie Occidentale, Stasiuk s'est inspiré de son histoire familiale pour écrire *The Forgotten* mais il cherche avant tout à redonner une place dans l'histoire à l'ensemble des soldats aborigènes qui se sont engagés depuis la guerre des Boers jusqu'aux interventions militaires actuelles, ainsi qu'aux Aborigènes qui ont soutenu l'effort de guerre. Il aborde également la marginalisation des Aborigènes, les lois qui les privaient de leurs libertés personnelles et permettaient l'enlèvement de leurs enfants, leur volonté de s'engager malgré l'interdiction de s'enrôler et la situation inchangée à leur retour en Australie. Le courage, la bravoure et le sacrifice de ces soldats aborigènes, aussi bien sur le champ de bataille qu'au sein de la société australienne, sont constamment illustrés. Glen Stasiuk démontre qu'ils n'ont eu de cesse de participer à chaque conflit armé malgré l'absence de reconnaissance dont ils furent victimes. Glen Stasiuk établit un dialogue entre photos, vidéos, documents officiels, images et documents d'archives d'une part et reconstitutions historiques et les témoignages de soldats et anciens soldats aborigènes d'autre part. Le documentaire s'inscrit ainsi dans un travail d'histoire approfondi grâce à l'utilisation de sources historiques conventionnelles tout en respectant un mode de communication oral et esthétique proche du mode de transmission aborigène traditionnel.
- 22 Cette tentative de réappropriation de l'histoire culmine par la participation des soldats et vétérans aborigènes au 100ème anniversaire de l'armée australienne à Canberra et au défilé de l'*Anzac Day* à Perth en 2001. Le 25 Avril de chaque année, l'*Anzac Day* commémore ce qui est perçu comme le sacrifice héroïque des hommes de l'ANZAC (Australian and New

Zealand Army Corps) en 1915 à Gallipoli, Turquie, et plus largement tous les soldats qui sont morts ou se sont battus pour leur pays. La participation des soldats et vétérans aborigènes aux cérémonies de l'*Anzac Day* est donc particulièrement symbolique car il s'agit de la commémoration nationale annuelle la plus importante, Gallipoli ayant désormais acquis le statut de mythe fondateur de la nation.

- 23 Le documentaire se termine sur la réappropriation de la célèbre expression « *Lest we forget* » et la phrase « [...] les soldats aborigènes et du Déroit de Torres qui sont tombés au combat, ont survécu ou sont actuellement engagés, sont désormais fermement enracinés et intégrés à juste titre dans la légende militaire. Que leurs contributions ne soient jamais oubliées. N'oublions jamais » (*The Forgotten* 35'54'). Le spectateur est mis en garde : les soldats aborigènes ont été réhabilités et ne doivent pas être de nouveau oubliés. *The Forgotten* est porteur d'un message d'espoir et de réconciliation et n'a pas pour but de ressasser les mauvais traitements, passés et présents, des populations aborigènes. Ces traitements sont dénoncés pour mieux être surmontés par l'ensemble de la population australienne, Aborigène et non-Aborigène, afin d'avancer vers une possible réconciliation. Ainsi que le déclare le *National Indigenous Times* dans un article consacré au documentaire : « [c'est] une histoire qui vaut d'être racontée et qui mérite d'être présentée à tous les Australiens car les réponses pour un meilleur futur pour nous tous résident peut-être dans le récit des actions héroïques passées de nous soldats indigènes. » ("The Forgotten Remembered") La réécriture du passé grâce à un consciencieux travail d'histoire permettrait ainsi de résoudre certains problèmes contemporains afin de se tourner sereinement vers le futur.

En quête de « reconnaissance »

- 24 *The Forgotten* s'ouvre sur la phrase suivante : « [fièrement] dédié à la reconnaissance des Aborigènes et des Indigènes du Déroit de Torres qui ont servi et sont tombés pour la défense de leur pays. » (*The Forgotten* 0'20') Le documentaire s'insère ainsi dans un processus de « reconnaissance » sur lequel il est intéressant de s'attarder. Laurent Dousset et Katie Glaskin ont étudié la double asymétrie du processus de reconnaissance développée par le philosophe français Paul Ricoeur.⁶ Ils notent que la première asymétrie se situe dans la relation entre ceux, actifs, qui possèdent la capacité ou le pouvoir de reconnaître et ceux, passifs, qui désirent être reconnus. La seconde réside dans la capacité même à reconnaître, car ceux qui la possèdent ne reconnaissent pas ceux qui désirent être reconnus dans leur intégralité, mais sélectionnent des éléments particuliers à partir desquels ils reconstruisent ceux qui désirent être reconnus.
- 25 Ils ont appliqué cette double asymétrie au cas des droits fonciers autochtones en Australie et expliquent que :

[...] Les groupes aborigènes occupent le rôle passif (dans la mesure où ils espèrent ou souhaitent être reconnus à travers ce processus), tandis que la « loi » et ses acteurs ont la capacité d'être dans le rôle actif. De plus, [...] ceux qui occupent le rôle actif (la loi et ses acteurs) reconnaîtrons le groupe en tant que société s'ils peuvent observer des signes qui leur rappellent leur propre existence et leur propre structure, et à partir desquels ils peuvent extrapoler pour reconstruire l'intégralité de la « société » indigène. (Dousset & Glaskin 4)

- 26 Leur analyse peut également s'appliquer à l'étude de *The Forgotten*. Premièrement, les soldats aborigènes oubliés occupent un rôle passif car ils souhaitent être reconnus par la société australienne et réinvestir l'histoire officielle. Néanmoins, ils conservent une certaine marge d'action puisque Glen Stasiuk donne la parole à douze vétérans et soldats aborigènes. Ces oubliés de l'histoire officielle sont reconnus par la communauté aborigène mais veulent désormais l'être par le reste de la population australienne.
- 27 Deuxièmement, l'état australien et la population australienne non-aborigène ne peuvent reconnaître les soldats aborigènes qu'à travers certains éléments particuliers qui leur sont connus. Tout au long de *The Forgotten*, le texte de Glen Stasiuk est imprégné de la rhétorique militaire caractéristique de l'histoire officielle. Par exemple, au début du documentaire, le narrateur vante les mérites d'un jeune soldat de la Première Guerre mondiale lors d'un assaut sur les tranchées allemandes alors que la caméra remonte progressivement depuis ses pieds

jusqu'à son visage où elle se fixe sur la dernière phrase du monologue, révélant alors que ce soldat est Aborigène :

[...] Le jeune soldat est première baïonnette dans un escadron de bombardement qui progresse vers la tranchée adverse, mettant l'ennemi en déroute et établissant un blocage dans les tranchées. Le jeune soldat fait preuve d'une rare bravoure dans son devoir, tuant impitoyablement de nombreux ennemis, repoussant l'opposition et dégageant la voix pour les bombardiers de son camp. Son courage fut exemplaire et on lui remet la médaille militaire pour ses exploits cette nuit-là. Il incarne véritablement l'esprit des *diggers*. Le jeune soldat est Aborigène. (*The Forgotten* 0'35)

28 Cette mise en scène cherche à renverser les idées reçues en laissant croire que ce jeune soldat est blanc. Il en possède les qualités militaires mais il est en fait aborigène.

29 De même, à la fin du documentaire, il est mentionné que le mythe du guerrier aborigène naquit en 1788 (*The Forgotten* 35'28''). Il s'agit pourtant là d'un anachronisme car lors de la période coloniale, contrairement aux Maoris très redoutés, les Aborigènes étaient considérés comme de misérables sauvages et non comme des guerriers. « A partir d'environ 1800, certains peuples d'Océanie, notamment les Aborigènes de Tasmanie et d'Australie, étaient constamment positionnés au plus près des 'brutes' comme prétendument les plus inférieurs de toutes les races ou espèces humaines, incivilisables, et condamnés à une extinction imminente. » (Douglas & Ballard xiii). Les Aborigènes étaient soi-disant tellement sauvages qu'ils étaient incapables de résistance et étaient voués à disparaître face à l'avancée de la « civilisation ». L'idée d'une résistance aborigène et l'émergence de figures héroïques telles que Pemulwuy en Nouvelles-Galles-du-Sud et Yagan en Australie Occidentale⁷ ne se développèrent que plus tard notamment à partir des années 1980 avec les travaux d'Henry Reynolds. Reynolds a démontré que les Aborigènes ne restèrent pas passifs face à l'invasion de leurs territoires mais développèrent des techniques de résistance qui variaient selon les régions et les types de colonisation auxquels ils devaient faire face. Pour Lynette Russel « [le] fait que les Aborigènes aient résisté au processus de colonisation en organisant une série de rencontres et de batailles violentes sur ce qui est généralement considéré comme 'l'autre côté de la frontière', est désormais établi comme la vision hégémonique du passé colonial de l'Australie, remplaçant la génération précédente du 'silence australien'. » (4) Russel rappelle qu'il ne faut néanmoins pas oublier que des historiens tels que Bain Attwood ont depuis nuancé cette théorie de la résistance en mettant également l'accent sur la coopération et la collaboration entre colons et Aborigènes.

30 L'exagération des qualités militaires des soldats aborigènes, l'utilisation d'anachronismes et le fait de ne pas tenir compte des critiques et révisions de la théorie de la résistance aborigène permettent de mettre en exergue les valeurs nationales communément admises : bravoure, courage, patriotisme et sacrifice. Les soldats aborigènes peuvent ainsi être reconnus. La légende de l'Anzac est également embrassée sans réserve et sans questionnement car elle représente pour les Aborigènes l'une des meilleures opportunités de reconnaissance, bien qu'il s'agisse en réalité d'un leurre. En voulant forcer ce processus de reconnaissance, les Aborigènes qui l'initient finissent par internaliser cette notion sans la remettre en question et produire eux-mêmes des éléments particuliers reconnaissables par l'état et le reste de la population australienne. Même s'ils parviennent à faire ponctuellement partie de cette légende, ils ne sont pas pour autant intégrés au récit national australien⁸ et ne s'émancipent donc pas de cette situation d'inégalité mais contribuent à la reproduire. Ce processus de réappropriation de l'histoire reste ainsi inachevé et se trouve amputé par le fait que ces Aborigènes cherchent à s'intégrer dans certains aspects du récit national lui-même manufacturé.

Conclusion

31 L'histoire nationale australienne s'est construite autour du mythe d'une colonisation de peuplement. Le continent avait été interprété *Terra Nullius*, c'est-à-dire que la terre n'étant pas cultivée, elle était inhabitée et pouvait être occupée. Les Aborigènes furent considérés en tant qu'individus et non en tant que groupes ou communautés. Leur diversité, la complexité de leurs sociétés et leur profonde connaissance spirituelle de leur environnement ne furent pas reconnues et, bien que citoyens britanniques, ils furent regardés comme des « sauvages ». Réduire les interprétations historiques subversives au silence permet ainsi d'écarter l'idée

d'une invasion du continent au profit du mythe d'une colonisation pacifique et défend la présence de la population coloniale. Les oublis involontaires tels que les oublis-omissions, dus au manque de traces du passé ou à la nature sélective de la mémoire, et les oublis-refoulements, permettant l'évacuation du passé colonial violent et traumatisant, ainsi que les oublis-volontaires, tels que les oublis-manipulations orchestrés par le pouvoir politique et ses partisans pour réprimer ce passé qui dérange, participent au maintien du statu quo national. Ces oublis établissent la légitimité de la population coloniale, de la nation australienne et de ses institutions et écartent ainsi les conséquences et revendications potentielles en matière de droits fonciers et affaires autochtones.

32 A l'heure actuelle, la mémoire officielle, omniprésente en Australie, est révélatrice des difficultés de cette nation à assumer son lourd passé. Elle s'est efforcée d'oublier et s'est tournée vers des récits de batailles transformés en mythes fondateurs et fédérateurs. Le refus opportun de se sentir coupable de crimes perpétrés par les générations précédentes s'exprime clairement à travers le refus de l'ancien Premier ministre John Howard de présenter des excuses officielles aux Aborigènes et les excuses partielles de son successeur Kevin Rudd. Le rejet de cette mémoire oppose résistance au travail d'histoire réclamé par les peuples aborigènes et conduit ceux qui veulent faire entendre leur voix et participer au discours national à emprunter et internaliser des concepts inhérent à ce même discours.

Bibliographie

Attwood, Bain. *Telling the Truth About Aboriginal History*. Crows Nest, AU : Allen & Unwin, 2005. Print.

"Beyond the Legend of Anzac." *Hindsight*. Transcript. Radio National. 26 April 2009. Radio.

Curthoys, Ann. "Constructing National Histories." *Frontier Conflict : The Australian Experience*. Ed. Bain Attwood and Stephen G. Foster. Canberra : National Museum of Australia, 2003. 185-200. Print.

Douglas, Bronwen and Chris Ballard. *Foreign Bodies : Oceania and the Science of Race 1750-1940*. Canberra : ANU E Press, 2008. Web.

Dousset, Laurent and Katie Glaskin. "Asymmetry of Recognition : Law, Society, and Customary Land Tenure in Australia." *Pacific Studies* 34.2/3 (2011) : 142-156. Print.

Griffiths, Tom. "The Language of Conflict." *Frontier Conflict : The Australian Experience*. Ed. Bain Attwood and Stephen G. Foster. Canberra : National Museum of Australia, 2003. 135-149. Print.

Maddison, Sarah. "Postcolonial guilt and national identity : Historical injustice and the Australian settler state". *WISER*. Wits Institute for Social and Economic Research, 2012. Web. 16 Octobre 2012.

Michel, Johann. "Peut-on parler d'une politique de l'oubli ?". *A l'ère des mémoires, quel avenir pour l'oubli ?*, Journée d'étude organisée par le Groupe d'études transversales sur les mémoires (GETM) du Centre Alberto-Benveniste 17 Octobre 2009. Web. 28 Novembre 2011.

Reynolds, Henry. *The other side of the frontier : Aboriginal resistance to the European invasion of Australia*. Sydney : UNSW Press, 2006. Print.

Russel, Lynette. "Introduction". *Colonial Frontiers : Indigenous-European Encounters in Settler Societies*. Ed. Lynette Russel. Manchester, UK : Manchester University Press, 2001. 1-13. Print.

Sauvage, Alexandra. « L'Étrange et l'Étranger dans les Manuels d'Histoire Australiens : Représentation des Identités Culturelles et Histoire Scolaire, de 'l'Australie Blanche' à La Réconciliation Aborigène. » *L'étrange/étranger*, 46e Congrès de la SAES 2006. Web. 26 January 2012.

The Forgotten. Dir. Glen Stasiuk. Black Russian Productions, 2003. DVD.

The Forgotten - Message StickABC Online Indigenous. Documentary (ABC Cut), Transcript. Web. 26 Janvier 2012.

"The Forgotten Remembered". *The National Indigenous Time*, 31 July 2002 :12. Web. 23 Novembre 2011.

Notes

1 Geoffrey Blainey, historien australien, qui a popularisé l'expression « Black armband view of history » lors d'une conférence de 1993 en référence aux travaux des historiens et intellectuels qu'il accusait de revisiter l'histoire australienne en des termes trop négatifs. Keith Windschuttle, écrivain et historien australien, s'est également insurgé contre ces historiens et intellectuels et ce qu'il considérait comme une falsification et une exagération de l'histoire au travers d'une série d'articles publiés dans le magazine conservateur *Quadrant* et dans plusieurs ouvrages, notamment *The Fabrication of Aboriginal History* (2002). Pour une évaluation critique de l'historiographie voir MacIntyre, Stuart et Anna Clark, *The History Wars*, 2^e ed. (Melbourne : Melbourne University Publishing, 2004).

2 Sauf indication contraire, les traductions de l'anglais dans le corps du texte sont celles de l'auteur.

3 Suite à la prise de possession du territoire par le capitaine Cook en 1770, l'Australie fut considérée comme une colonie de peuplement et les lois britanniques y furent appliquées. Les Aborigènes acquirent le statut de citoyens britanniques. Ils étaient ainsi en théorie soumis aux mêmes lois que les colons bien que cela posa de nombreux problèmes et incertitudes en pratique.

4 Les squatteurs étaient des éleveurs de moutons qui portaient à la conquête du bush australien et occupaient des terres vierges de manière illégale mais tolérée. Les *bushrangers* étaient des hors-la-loi qui utilisaient leur connaissance du bush et la sympathie de la population pour fuir les autorités. Les *diggers* étaient à l'origine les chercheurs d'or mais, depuis la Première Guerre mondiale, le terme fait référence aux soldats.

5 Il est important de noter que la nation ne forme pas un tout homogène et que les individus adhèrent à des degrés variables au discours national. Ceux qui s'identifient le moins au groupe dominant sont plus enclins à accepter ce sentiment de culpabilité et à se confronter au passé de manière critique (Maddison 2012).

6 Paul Ricoeur. *Parcours de la reconnaissance : Trois études* (Paris : Gallimard, 2004).

7 Yagan (c.1795 – 1833), Swan River Colony, et Pemulwuy (c.1750 – 1802), Botany Bay. Ils sont tous deux considérés comme des emblèmes de la résistance aborigène face à la colonisation européenne. Ils furent décapités et leurs têtes envoyées en Angleterre.

8 Les « *new Australians* » (immigrants non-britanniques arrivés d'Europe centrale après la Seconde Guerre mondiale) et les Asiatiques en sont également écartés faute d'avoir des ancêtres pouvant s'être illustrés à Gallipoli.

Pour citer cet article

Référence électronique

Virginie BERNARD, « *The Forgotten* : tentative de réappropriation aborigène de l'histoire australienne », *E-rea* [En ligne], 10.1 | 2012, mis en ligne le 20 décembre 2012, consulté le 06 juin 2013. URL : <http://erea.revues.org/2815> ; DOI : 10.4000/erea.2815

À propos de l'auteur

Virginie BERNARD

Doctorante, EHESS - Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales / CREDO - Centre de Recherche et de Documentation sur l'Océanie).

Virginie Bernard is a PhD student at the EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) and CREDO (Centre for Research and Documentation on Oceania). Her research focuses on the history and anthropology of the south-west of Western Australia and issues of colonisation, native title and land rights, natural resource management, representations of Aboriginal people and governmental and non-governmental organisations.

virginie.c.bernard@gmail.com

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Résumés

L'histoire officielle de la nation australienne se consacre peu aux Aborigènes. Les prisonniers, les colons, les chercheurs d'or, les *bushrangers*, les soldats blancs sont les protagonistes de cette histoire nationale et la présence des Aborigènes sert souvent de faire valoir au patriotisme, à la camaraderie, la bravoure, la ténacité ou encore l'esprit d'initiative de ces héros. Ces oublis, à la fois volontaires et involontaires, permettent d'occulter les histoires qui dérangent et viennent contredire ces valeurs glorieuses et fédératrices autour desquelles se construit la nation australienne. La dépossession, le massacre, l'oppression et l'exploitation des peuples aborigènes sont ainsi passés sous silence. Néanmoins, l'oubli collectif ne peut constamment résister aux voix subversives qui s'élèvent. Depuis quelques décennies déjà, de nombreux historiens et anthropologues consacrent leurs recherches à ces histoires réprimées suscitant ainsi de virulentes réactions de la part d'intellectuels et politiciens conservateurs opposés à cette réécriture qui remet en question l'histoire et l'identité nationales australiennes. Ce travail d'histoire est avant tout cher aux Aborigènes et certains d'entre eux essayent de se réapproprier l'histoire australienne. Je me propose d'illustrer ces tentatives à travers l'étude de *The Forgotten*, un documentaire aborigène consacré à la reconnaissance des soldats aborigènes qui se sont battus pour l'Australie mais ont été oubliés.

The official Australian national history leaves little room for Aboriginal people. Convicts, settlers, gold-diggers, bushrangers and white soldiers are the protagonists of this national history and the Aborigines' presence is mentioned to emphasize these heroes' patriotism, "mateship", bravery, tenacity and initiative. These omissions, both intentional and unintentional, draw a veil over the disturbing histories that challenge the glorious and federative values around which the Australian nation builds itself. The dispossession, massacre, oppression and exploitation of Aboriginal peoples are thus silenced. Nevertheless, collective forgetting cannot permanently stifle subversive voices. In recent decades, many historians and anthropologists have dedicated their research to such repressed histories, provoking virulent reactions among conservative scholars and politicians opposed to a rewriting of history which questions the Australian national narrative and identity. This re-visitation of history is of vital interest to Aboriginal peoples, among them voices who are endeavouring to reclaim Australian history. I propose to illustrate their efforts through a study of *The Forgotten*, an Aboriginal short film dedicated to the recognition of the Aboriginal soldiers who fought for Australia, only to be forgotten.

Entrées d'index

Mots-clés : Histoire nationale australienne, guerres de l'histoire, soldats aborigènes, reconnaissance

Keywords : Australian national history, history wars, Aboriginal soldiers, recognition